

Dossier de Presse

Cie Mungo

« 12, Rue d'la Joie »

Midi libre du 09/08/2002

Alès

Saint-Jean du Gard

Une superbe « Fête des théâtres »

() Superbe, le mot est faible pour définir le succès de cette première fête des théâtres. Hésitant au démarrage mais rapidement le bouche à oreille a fait son effet et c'est une foule de spectateurs qui se déplaçaient en masse pour assister aux différentes prestations. Quelques caisses en bois empilées, de nombreux gadgets et une grande dose d'ingéniosité et d'humour, c'est Isabelle Bach, de la Cie Mungo, qui raconte une journée au « 12 Rue d'la Joie. »()

Dauphiné Libéré du mardi 20/08/2002

Au Bonheur des Mêmes Festival

« Benzo cote les spectacles de rue. »

La fraîcheur contagieuse de Gigi

Cette onzième édition du festival comporte plusieurs thèmes dont celui essentiel de la fiesta avec des maîtres en la matière, les Espagnols.

Le théâtre d'objets et de marionnettes est aussi très présent.

Aujourd'hui, Benzo a voulu donner un éclairage particulier sur les spectacles de rue.

La Compagnie Mungo, primée il y a deux ans avec le spectacle « Tartiflette et jus de Chaussette » est revenue cette année avec « 12 Rue d'la Joie. »

Une actrice, grande ficelle souriante, Gigi Berthion, est concierge d'un immeuble occupé par des locataires représentés par une série de marionnettes toutes typées. L'immeuble lui-même est représenté par diverses cagettes munies de stores et de divers accessoires burlesques. Les petites choses de la vie prennent un relief joyeux grâce aux mains expertes de Gigi, l'illusionniste à la fraîcheur contagieuse.()

Dauphiné libéré du 23/08/2002

12 Rue d'la Joie

Quelle concierge ! 3 kg de poussière à l'heure et sans dopage !

Gigi Berthion est une concierge comme on n'en fait plus.

A la tête d'un immeuble de 20 locataires, tous des marionnettes, elle se dépense sans compter pour vaquer aux tâches quotidiennes et résoudre les petits et gros problèmes qui se posent.

L'immeuble de plusieurs étages en cageots et caisses en bois est habité par des voisins.

Les personnages sont représentatifs de la vie des locataires d'un quelconque grand ensemble.

Il y a Maria Sanchez, vieille dame au délicieux accent espagnol ou peut-être portugais, qui panique un peu au moindre incident.

Le locataire du troisième, lui, est un écolo de souche qui habite avec sa vache et fait pousser des haricots pas du tout transgéniques.

L'inévitable rappeur fait un vacarme de tous les diables mais Roger Cageôt, exproprié des Cévennes, s'en moque : il habite au sous-sol. Comme il faut bien vivre, tout le monde se fournit chez l'épicier arabe qui a pignon sur rue. Quant à Gigi, elle accomplit ses tâches quotidiennes avec beaucoup d'énergie.

Trois kilos de poussière à l'heure et sans dopage. Il faut quand même le faire. Une autre activité qui lui prend beaucoup de temps, c'est la lecture approfondie du courrier avant de le distribuer. Pas facile d'être au courant de tout.

Mais voilà que le feu se déclare (avec de la vraie fumée sortie d'une boîte à conserves) nécessitant même l'arrivée en renfort d'un pompier de Brooklyn. Une moitié du public crie « au feu » tandis que l'autre meugle désespérément comme la vache coincée au troisième étage.

Vous l'avez compris, les spectateurs fort nombreux, participent de bon cœur à ce spectacle de rue assis en cercle autour de Gigi, clown meneur de jeu qui anime ses marionnettes et un incroyable nombre d'accessoires sortis d'une charrette qu'elle songe à faire « customiser. » Les enfants rient mais les adultes plus encore, rient et applaudissent à ce « one woman show » (comme dirait le pompier de New York) très réussi. »

A.C.

« 12 Rue d'la Joie » marionnettes de rue, compagnie Mungo, Montpellier (34)

Ouest France, 25/03/2003

Festival Méliscènes – Auray (56)

« 12 rue d'la Joie » la belle adresse d'Isabelle, dite « Gigi » -Festival Méliscènes à Auray (56)

Elle a conclu dimanche la fête inaugurale, sous les voûtes de la chapelle du Saint-Esprit où elle se produira encore ce soir et demain.

Mais elle était hier sur le marché, lançant plus fort que les camelots les répliques impayables de ce drôle de one-woman-show.

Elle, c'est Gigi Berthion, la concierge du « 12 Rue d'la Joie ». Un rôle sur mesure pour Isabelle Bach, de la Compagnie Mungo, venue de l'Hérault avec tout son barda pour faire rire les Bretons. Et ça marche d'enfer ! L'incroyable pipelette se mélange parfois les pinces (qu'elle a grands !), mais retombe toujours sur ses pattes comme le chat de Mme Martin (la vieille dame du 2^{ème} étage).

Elle s'active comme une dératée autour de sa bâtisse en caisses, fait toutes les voix de ses locataires et tous les bruits de la maison, active une foule de personnages et d'accessoires loufoques, tout en prenant le public à partie ou à témoin.

Une histoire désopilante et bourrée d'humanité, interprétée par une comédienne au naturel confondant, habitée par une jubilation contagieuse. A ne manquer sous aucun prétexte.

Le Télégramme- Festival Méliscènes 25/03/2003

La vie d'un immeuble : du tragi-comique

« Affublée de son balai, Germaine Berthion, une grande gigue en socquettes, fait irruption. Son lieu de prédilection : un immeuble, au « 12 Rue d'la Joie », fait de bric et de broc entassés. Elle en est la concierge. Et quelle concierge ! Désopilante et si expressive ! On découvre peu à peu la vie des locataires à travers le jeu de petites marionnettes ou celui de Gigi qui interprète un de ses personnages.

Elle multiplie les gags et quand la technique ne suit pas, elle improvise à merveille.

Grands et petits rigolent bien de ses facéties.

On avait déjà apprécié son humour en tant que « dresseuse et montreuse de légumes » des Z'animos, son ancienne compagnie. »

Le Télégramme Edition Saint Briec 10 /04/2003

Au « 12, Rue d'la Joie », y a d'la joie partout

L'immeuble est en bois et atypique, quelques locataires d'une quinzaine de centimètres s'y côtoient, sous l'œil goguenard d'Isabelle Bach, la concierge dite Gigi. Drôle d'histoire, penserez-vous. la comédienne-clown manie leurs vies de ses deux mains, de sa bouche parfois pour le ballon de foot, de beaucoup d'humour et de poésie.

Et tout le monde rit des répliques échangées entre les locataires, chat et chiens compris, des situations comiques, des mises en scène qu'Isabelle peut improviser à chaud si un incident de parcours arrive, du plaisir que prend la comédienne à faire rire.

La compagnie Mungo présente ce spectacle un peu partout en France et en Europe.

La comédienne a fait des stages de clown et de l'un deux, a retenu qu'une des façons de faire rire est de se faire rire soi-même.

C'est la capacité qu'ont les enfants à imaginer qu'elle met en évidence : jouer, s'amuser, rire. Et le contact passe.

La Marseillaise « l'Hérault du Jour »

lundi 12 mai 2003 « Rien que d'la Joie ! »

Une blouse à fleurs, un tournesol accroché au sommet de la tête : voilà Gigi Berthion, gardienne d'immeuble. Au son d'une radio capricieuse qui diffuse des romances de l'ancien temps, elle manœuvre le plumet et un balai plus grand qu'elle.

A côté d'elle, une sorte de pyramide faite de bric et de broc avec de vieux cageots de récup'. C'est là, le 12 Rue d'la Joie. Bientôt, tout s'éveille là-dedans. C'est elle qui manipule —et avec quelle dextérité, quel humour, quelle gouaille aussi , jouant sans cesse avec le public - tout ce petit monde de locataires.

Tous ont de belles gueules de marionnettes, bien typées. La vieille dame sur fauteuil roulant qui a toujours peur pour ses jantes, la « mère Latruite », la précieuse au canari qui vocalise

sans cesse sur l'air de « la flûte enchantée », Mourad, le vendeur d'oranges... Alors, bien sûr, Gigi, qui rêve de prince charmant (elle compte bien le prendre à l'hameçon d'une petite annonce), on lui demande de petits services : garder le chat, le canari... Mais parfois ça se passe plutôt mal. Poils et plumes ne font pas bon ménage, c'est bien connu. Et puis, Gigi est d'une curiosité malade : chargée de distribuer le courrier, elle glane quelques informations, essayant de voir ce que révèlent les lettres, à travers le faisceau de la lumière du jour... « Humm... la mère Latruite aurait une relation avec un certain « duplicata »... Je vais en parler à Mourad »... Un jour, alors que la vie s'agite, isolée ou non, dans toutes ces petites cases, un événement va relier tous les habitants : un incendie. Un truc fâcheux mais aussi le coup de pouce du destin puisque c'est à ce moment là que Gigi va rencontrer son grand benêt de prétendant, Robert Bonoel, pompier de son état.

Celui-là même qui avait répondu à sa petite annonce d'âme esseulée. Tout s'achèvera par un baiser... Enflammé.

Ici et maintenant

Il y a quelque temps déjà, Gigi, alias la comédienne marionnettiste, Isabelle Bach (Compagnie Mungo) avait « flashé » sur le film « Mon oncle », de Tati et ses façades. Tout juste débarquée au Portugal, elle « passait beaucoup de temps devant les façades des immeubles où l'on perçoit les petits événements de la vie comme un puzzle en désordre... » C'est ce qui l'a inspirée.

Pour le reste, pour elle (qui « joue beaucoup en rue », « parce que j'aime la proximité, la rencontre avec le public », « j'adore faire le clown, faire rire les gens), l'air de rien, elle glisse aussi, dans son spectacle, un peu de critique sociale, évoque les gosses devant les « blêmes game » par exemple. « J'aime bien ça. Je trouve grave pour un gosse de rester des heures devant une console de blême game. Et aussi trop de télé tue l'imaginaire... ».

Gigi, on n'a qu'une chose à te dire : avec ton « 12 Rue d'la Joie », vrai, tu nous as mis le cœur en joie.

Catherine Vingtrinier

Midi Libre

17 mai 2003 « Y'a d'la Joie pour les petits »

Il s'en passe de belles dans ce petit immeuble fait de caisses de bois imaginé par Isabelle Bach. La concierge, Gigi Berthion, vit de drôles de situations en attendant le Prince Charmant « 12 rue d'la Joie » est un spectacle de marionnettes représentant des enfants turbulents, une ancienne chanteuse d'opéra, un chien et un chat, un canari.

Aujourd'hui, Gigi assiste à des catastrophes : une chute dans l'escalier, la disparition du canari et l'incendie de l'immeuble.

Et malgré tous ces malheurs, ce spectacle est délicieusement drôle.

La Montagne

31 mai 2003 « Madame, vous avez fait rire tout le monde !... »

(...) »Madame, vous avez fait rire tout le monde ! » Cette interpellation post-applaudissements à la fin du spectacle « 12 Rue d'la Joie », donné à l'espace du Moulin de

l'Etang de Billom, fut l'hommage public appuyé d'un bambin de cinq ans à la comédienne clown et marionnettiste.

Ce jeune spectateur comblé, faisait à sa manière, le constat que le rire dépasse largement les frontières de l'âge. Le public adulte, hilare devant la fraîcheur contagieuse et la drôlerie de Gigi Berthion, gardienne d'immeuble, s'est tenu les côtes pendant quarante-cinq minutes et a dû sortir les mouchoirs, ceux qui effacent les larmes du fou rire.

Quant aux bambins, ils en auraient manifestement redemandé.

La Montagne

21 juillet 2003 « Gigi Berthion, l'illusion loin de la TV »

Une marguerite jaune glissée dans le turban qui lui remonte les cheveux en épi, une blouse à fleurs comme il en fleurit dans les campagnes et les mains sur les hanches, Gigi Berthion est gardienne d'immeuble pour le compte de la Cie Mungo. Mais elle est surtout chargée d'animer, en ce samedi après-midi, le Coin des Taules, faisant vivre, sous les yeux des spectateurs, des marionnettes de quelques centimètres installées dans les étages d'un immeuble construit de bric et de broc.

Toc, toc, toc à la porte, une chanson d'Arletty pour donner le ton un peu nostalgique d'un quartier qui s'éveille. Puis la demoiselle se lance. Un chat, un grand-père en chaise roulante, un épicier, un chien, un amateur de fleurs, une « Castafiore » éprise de son canari qui finira pourtant dans la gueule du matou... Gigi manie le sarcasme et l'humour au kilomètre, joue avec les enfants qui deviennent malgré eux, les acteurs du spectacle. Et comme elle le dit si bien : « connaissez-vous la différence entre le théâtre de rue et la télévision ? Le premier est vivant, pas le deuxième ». Les bambins et surtout leurs parents applaudissent.

Pendant une heure, ils n'auront pas été scotchés devant le petit écran, mais pendus aux lèvres de l'illusionniste. A garder précieusement avec les souvenirs de vacances.

OUT OF THE OFF

Extrait de « Karagöz », le journal du Festival Mondial de la Marionnette septembre 2003, Charleville Mézières

Mungo, à voir tout de suite !

« Déjà Isabelle, elle a une tronche que même Almodovar (Pedro-cinéma/Espagne/XXème siècle), il en aurait eu le souffle coupé.

Y'a pas, le physique, ça influence. Bon, et avec ça la voix.

Peut-être à cause du micro tournesol qui lui pend au front, peut-être rien qu'avec ses dons naturels, elle amuse et exaspère. Bref, elle ne passe pas inaperçue. Et c'est tant mieux.

« 12 Rue d'la Joie » est une perle, brillante, pleine et ronde, rayonnante. Va savoir pourquoi certains spectacles restent ainsi suspendus dans l'air alors même qu'ils prennent tous les risques, mélangent les genres, affichent ouvertement leur fragilité, dévoilent sans honte leurs bricolages ... peut-être que c'est justement pour ça. Mungo nous amuse, il ne nous gonfle pas de fausses prétentions. »

« 12 Rue d'la Joie » à la bibliothèque municipale

Nice Matin, le 21/12/2003

Dans le cadre de la manifestation « rire en fête » la bibliothèque municipale de Cagnes sur Mer a accueilli le spectacle « 12 Rue d'la Joie » d'Isabelle Bach.

C'est dans un décor fait de cagette en bois qu'Isabelle Bach donne vie au personnage de Germaine Berthion. Gigi, pour les voisins et amis, exerce la profession de gardienne d'immeuble.

Une gardienne d'immeuble authentique qui passe le balai en chantant, garde les animaux des locataires et passe une annonce dans un petit journal de rencontres pour trouver un mari. Les habitants d'un immeuble où tout le monde peut s'y retrouver et y reconnaître aussi ses voisins. Il y a la mamie du 2^{ème} étage et son chat, les enfants jouant au foot sur le trottoir en bas, devant l'épicerie arabe.

Isabelle Bach fait ainsi évoluer tous ces personnages dans des situations communes à chacun de nous : une télévision qui tombe en panne durant un match de foot, un plat qui prend feu... Le public, aux premières loges, vit une véritable interaction avec l'artiste, qui n'hésite pas à les faire travailler, demandant à l'un de tenir le transistor, à un autre la laisse du chien. Isabelle Bach a été chaleureusement applaudie par un public ravi. Il est cependant regrettable que la salle soit si petite. Les parents laissant les meilleures places aux enfants, se tenaient sur la pointe des pieds... Mais ce qui cadre bien avec le thème de ce festival intitulé « Petits riens pour grands rêveurs. »

La désopilante et ingénieuse Gigi

Centre France (le Journal du Centre) 21/11/2003

Droit de l'enfant/Café Charbon Nevers

il y a des petits matins gris de novembre où l'on est drôlement content de s'être levé Malgré le froid, le brouillard et la grosse envie de rester sous la couette.

Jeudi matin faisait partie de ceux-là. Et ils étaient drôlement contents tous les heureux (petits et grands) qui ont eu la chance d'assister au spectacle de la Cie Mungo « 12 Rue d'la Joie », au Café Charbon.

Seule sur scène, la merveilleuse Gigi Berthion (alias Isabelle Bach), grande gigue dégingandée à la gouaille railleuse, fan d'Arletty, concierge de son état, présente au public son immeuble, fait de bric et de broc où les caisses qui s'empilent forment un immense totem.

C'est ici, au 12 rue d'la Joie, que vivent un tas de gens. Tous ont de belles gueules de marionnettes bien typées. Au rez - de - chaussée, Mourad, l'épicier, là, Mme Martin, la vieille dame sur son fauteuil roulant qui a toujours peur pour ses jantes et qui vit avec son chat, Nono.

Ici, Maria, puis Madame La Truite, la précieuse au canari qui vocalise sans cesse.

Gigi dirige son immeuble tel un chef d'orchestre et résout les petits et les grands problèmes de ses locataires articulés. Elle s'active autour de sa bâtisse, faisant elle même toutes les

voix, les bruitages avec des mimiques désopilantes, joue avec le public, jongle avec son balai et son plumeau, camouflant tous les déchets sous le paillason.

Mais Gigi est seule et, entre toutes ses tâches ménagères et les services qu'elle rend, rêve au prince charmant. Elle décide de répondre à une petite annonce.

La vie suit son cours au numéro 12 de la Rue de la Joie. Mais un jour, un incendie va changer la vie de Gigi.

Lorsque le feu prend dans l'immeuble, c'est évidemment Robert, pompier de son état, celui-là même qui avait répondu à sa petite annonce qui sauvera l'immeuble des flammes.

Tout se terminera par un long baiser que Gigi donnera à son prince charmant de pompier.

*Une belle histoire qui vous met du baume au cœur, interprétée avec beaucoup de dynamisme et de naturel par une comédienne qui connaît son métier. Une histoire qui restera gravée longtemps dans les petites têtes des écoliers qui, ce matin, se sont bien, amusés.(...)

Brigitte Dray

Avec Gigi, on cause

le Progrès 28 12/03

Plutôt surprenant, cette concierge d'immeuble qui semble parfaitement au courant de toutes les histoires et secrets de familles réunies sous son grand toit collectif. faut dire qu'elle a la langue bien pendue, la même Gigi.

Surtout lorsqu'il s'agit de rameuter les écotiers du t et leur faire dire ce qu'ils savent, supposent savoir ... ou imaginent. Car, en fait, notre égérie n'a pas son pareil pour donner dans les potins de palier. Jusqu'au moment où l'on va découvrir que sa façon de tenir sa rubrique immobilière correspond à une quête de l'autre non dépourvue d'intérêt. Plutôt bien vu de la part de cette comédienne strasbourgeoise, ancienne professeur de biologie qui dit adorer jouer au contact direct avec le public et qui, par certaines de ses réparties improvisées, y arrive idéalement bien.

A.C

De la gaieté et du rire au 12 Rue d'la Joie

Midi libre et l'indépendant —28/12/2003 Pennautier

Un titre prometteur, une salle réceptive et le tout était joué pour une heure de bonheur. D'abord représentation en matinée pour les enfants. Ils n'ont pas eu peur mais leur yeux étaient pleins de larmes de rire.

En soirée, ce sont les adultes qui se « tordaient » sur leurs fauteuils. il Faut dire que le personnage qui se produisait sur scène, n'engendrait pas la morosité.

Isabelle Bach, alias, Gigi berthion, gardienne d'immeuble, n' est pas une concierge comme les autres. Un physique qui ne passe pas inaperçu, un accoutrement ... et que dire de la voix !

Un décor ahurissant composé de vieux cageots, de marionnettes et la voilà qui gère la collectivité avec humour et dédramatise le moindre incident : le chat de Mme Martin égorgé, une chute dans l'escalier, la paëlla de Mme Sanchez qui déclenche une incendie où tous les locataires vont se réunir pour le combattre et où Gigi se métamorphose en pompier et rencontre l'élú de son cœur, où le public est mis à contribution pour sa grande joie.

Un spectacle drôle avec un côté humain et bourré d'une fraîcheur contagieuse. Fallait pas le manquer !

« 12, Rue d'la Joie » annonce une soirée désopilante

Midi Libre et l'Indépendant du 05/12/03

Un spectacle désopilant sèmera un vent d'hilarité sur la scène du centre Na Loba.

La comédienne Isabelle Bach revient avec une pièce solo clown et marionnettes.

Après avoir été à la création d'Andrée Kupp » avec la Cie les « Z'Animos » et de Tartiflette et Jus de chaussette (prix du coup d' pouce du Grand Bornand), elle revient avec « ,12 rue d'la Joie ».

Elle tiendra la scène toute seule mais sa prestation de concierge la mettra aux 4 coins des planches. Gigi est concierge d'immeuble, une gardienne pas comme les autres . . . Mais, bon, il faut voir !

Elle aborde les vérités et les sujets de société avec humour et des gags à la pelle et avec une surprise à la fin du spectacle . . .

Festival Marmaille en Fugue de Rennes

La MJC s'installe « rue d'La joie »

Dans le cadre du Festival « Marmaille en fugue », la MJC accueillait mercredi, un spectacle original et rafraîchissant, offert par la compagnie Mungo, intitulé *12 Rue d'la Joie*. Une création destinée aux enfants mais qui a su séduire petits et grands, venus en nombre pour découvrir les petites aventures de Gigi, une concierge gouailleuse et attachante, en quête d'un prince charmant. Et c'est avec un plaisir non dissimulé que les enfants ont participé à cette suite d'évènements imprévus, dans un immeuble fait de bric et de broc, où s'agitent en permanence des locataires miniatures tous plus excentriques les uns que les autres : une grand-mère adapte du tuning de fauteuil roulant, une soprano folle amoureuse de son canari, une « mamma » italienne et son insupportable chien. Sans oublier Gigi, bien sûr, tantôt grandeur nature, tantôt à taille réduite et qui s'agite, court, vole au secours de ses protégés avec une énergie et un charisme incroyables . . . L'ensemble est truffé de belles trouvailles visuelles qui ont émerveillé un public aux premières loges.

« 12 Rue d'la Joie »

Sud Ouest 30 juillet 2004

Gigi Berthion harangue la foule avec une gouaille que ne renierait pas Arletti, son idole. Dans son tablier à fleurs de grand'mère, elle rend service aux locataires, garde le chien, le canari, le chat . . . qui finit par manger le canari.

Elle manipule avec infiniment d'amour ses marionnettes tout droit sorties d'un Muppet Show à la Deschiens. Elle est sympa Gigi avec sa petite annonce dans Nous Deux, son franc-parler et son horreur des Game Boy, des « insupportables », des OGM ou de la télévision.

Des marionnettes plein la tête

Festival de St Hippolyte (17)

Sud Ouest Dimanche – 17 octobre 2004

(...) Il faut dire que certains marionnettistes avaient conditionné leur auditoire avec l'humour indispensable à une après-midi de détente. par exemple, la concierge Gigi Berthion, alias Isabelle Bach de la Compagnie Mungo, qui dispose d'un castelet fait de casiers à bouteilles vides. Gigi Berthion donc, gouaille de Mère Groseille en tenue griffée « Deschiens », commence par briefer son auditoire sur la différence entre la télévision et son show à elle : « Moi, je fais du spectacle vivant, Y'en a pour 2h45, alors vous commencez pas à courir partout ! Le spectacle vivant, si tu bouges, t'es mort ! » Rires sur le parterre qui porte bien son nom : les gamins et adultes qui veulent être devant s'assoient sur le tapis. C'est mieux pour faire tenir la laisse du chien ou tout autre accessoire indispensable à l'interactivité avec le public. (...) La taille des marionnettes n'enlèvent rien aux prouesses techniques des manipulateurs. Isabelle Bach, dont les personnages ne dépasse pas 20 cm de haut, réussit à organiser une partie de football : pendant que ses deux mains contrôlent les intérieurs du pied ou les ailes de pigeon, voire les têtes, sa bouche guide le ballon.(...)

Y'a d'la Joie avec Gigi

Le Quotidien (Ile de la Réunion) – 10 mai 2006-

Gigi n'est à la Réunion que depuis une semaine mais elle a déjà séduit son monde. Jusqu'aux habitants d'Ilet-à-Corde où elle a donné il y quelques jours un petit spectacle improvisé.

3J'étais dans un gîte, les gens n'avaient pas le moral, alors comme j'avais ma valise avec les marionnettes dans le coffre de la voiture, je leur ai proposé un petit spectacle ». Sauf qu'avant, elle s'était programmé l'ascension du col du Taibit ... « Quand je suis revenue, j'étais sur les genoux, il y avait tout le quartier qui était là à m'attendre pour le spectacle. Comme je n'avais pas mon costume de scène, une voisine m'a prêté une robe de chambre et un tablier. »

Mais au fait, qui est Gigi ? Gigi est la concierge du « 12 rue d'la Joie ». Un personnage haut en couleur qui cherche l'amour et autour duquel vont et viennent les habitants d'un immeuble imaginaire. Gigi, c'est aussi une marionnette manipulée et jouée par Isabelle Bach qu'elle « trimballe » sur les routes de France et de Navarre depuis maintenant quatre ans.

Son spectacle qui donne une large place à l'improvisation a particulièrement plu aux enfants des écoles où elle a joué pendant l'opération Tempodanleo. « Les enfants sont très réactifs et très démonstratifs ici, c'est du velours ... »

Au festival et chez Gigi y'a d'la Joie ... !

Le journal de l'Ile -12 mai 2006

« Touche ma main, c'est chaud, ça bouge, c'est bien vivant ! ». La comédienne s'adresse aux marmailles dans le public. « Les gosses, ici on n'est pas à la télé. Ici c'est du spectacle vivant ! ».

(...) 12 Rue d'la Joie de la compagnie Mungo, joué hier après-midi, sous un doux soleil, respirait cet esprit, cette vivacité. Difficile de ne pas se laisser emporter par la gouaille

d'Isabelle Bach, auteur et unique comédienne marionnettiste de ce spectacle. Cette concierge, Gigi Berthion, franchement drôle et hyper énergique, vêtue d'un tablier ringard et de chaussettes remontées, conte la vie de ses locataires. Ces petits personnages évoluent dans un immeuble matérialisé par une installation en bois d'où surgissent une multitude d'accessoires, un poste de radio, un plumeau, un vaporisateur d'eau . . . Elle joue de sa voix, de ses mimiques avec humour. La fin est toute tendresse.

« C'est la première fois qu'on me fait rigoler comme ça ! »

Le spectacle est tout juste terminé, un petit handicapé s'approche de la comédienne. Il la prend dans ses bras, spontanément. Un second gamin réclame un autographe. « Un orthographe » répond la comédienne. « C'est la première fois qu'on me fait rigoler comme ça » lui lance un autre marmaille. Et l'artiste de prendre à parti un spectateur au rire communicatif : « Monsieur, vous êtes mon meilleur rieur ! ». Un joli moment. Chez Gigi comme au Tempo, c'est très clair, y' a d'la vie, y'a d'la joie !

Isabelle Bach a la joie contagieuse

Makatia 4 —le Journal des reporters culturels- La Réunion. 2006

Délicieux. Un « one-woman show » vraiment pas comme les autres. « 12 Rue d'la Joie », spectacle de la Compagnie Mungo est présenté avec brio par Gigi, concierge attachante, en quête de son prince charmant. Son principal outil de travail : un immeuble fait de bric et de broc, où fourmillent des petits personnages, tous plus excentriques les uns que les autres et qui nous ressemblent.

Ce qui fait le charme du spectacle, ce sont les petits riens de' la vie qui prennent une tournure joyeuse avec les talents de Gigi ou plus justement, d'Isabelle Bach. Avec ses marionnettes qu'elle manipule avec amour, cette grande gouailleuse vieillotte réveille l'enfant qui sommeille en nous. Ce spectacle enveloppe le public d'un sentiment de fraîcheur. Gigi trouve finalement son prince charmant. L'histoire finit bien et on quitte le spectacle, heureux. Mission réussie pour Isabelle Bach. Y' a d'la Joie dans l'air

Clémence

Manhac

« Y a de la joie au 12 », Gigi a captivé les nombreux spectateurs

« Au 12 de la rue de la joie », Gigi, personnage atypique et attachant, elle est cette concierge à la fois désopilante et expressive, dans son immeuble fait de bric et de broc, cageots de récup, se dégage une poésie. Son humour et ses jeux de scène sont une magie théâtrale. Spectacle interactif, Gigi multiplie ses gags et fait vivre son immeuble avec des locataires aussi beaux que clownesque. Donner de la vie, de l'expression à des marionnettes, qu'elles représentent des humains où animaux, le tour est joué avec beaucoup de talent. La vie de tous les jours, la concierge qui garde le chien d'un locataire, qui distribue le courrier, qui est ce lien entre les gens, un lien important. Isabelle Bach, une comédienne qui accroche le public. Belle initiative du Centre culturel du Pays Ségali, pour cette fin



Un spectacle hilarant qui a séduit les spectateurs.

d'après midi qui a attiré une cinquantaine de spectateurs. C'est la Compagnie Mungo qui présente ce spectacle partout en France et au-delà.